

La condition de l'artiste (lettre sur forum)

Une bonne partie du milieu de la musique dite "contemporaine" se plaint de voir s'amoinrir ses quelques privilèges aux profits d'autres musiciens et d'autres musiques. Je crois qu'il a tort. C'est une position indéfendable et qui laisse même transparaître une certaine arrogance. Bien qu'appartenant à ce même milieu, il m'est impossible de penser qu' avoir étudié au conservatoire, pratiquer l'écriture, se réclamer de la tradition savante (parfois sans en être à la hauteur) est en soi un gage de qualité et de sérieux. Malheureusement dans les faits cela peut même être le contraire et l'on peut assister alors au spectacle d'une musique "contemporaine" aussi prétentieuse que creuse, peu inventive et banale.

En rétablissant assez grossièrement l'ancien clivage et la vieille hiérarchie entre "art noble" et "art pour le peuple" (aujourd'hui devenu masse) cette réaction de lèse majesté m'étonne : je la sens fortement passéiste. C'est le contraire de l'ouverture d'esprit qu'on est en droit de s'attendre de la part des compositeurs.

Mais il m'importe surtout de souligner une question de fond qui émerge de tout cela. Celle de l'autonomie et de l'indépendance qui est consubstantielle à l'artiste et qui lui est indispensable. Un véritable artiste est un scandale pour la société. Je ne suis pas le premier à le dire, Pasolini l'a fait avant moi. Si telle est la situation de tout artiste sincère, qui va au fond de sa propre pensée et en tire toutes les conséquences, je ne vois pas comment celui-ci pourrait réclamer l'aide de l'état, qui est une structure de pouvoir. Je suis, bien sûr, moi aussi contre le libéralisme sauvage de notre époque, contre la société de consommation qui privilégie les valeurs monétaires et la rentabilité immédiate et qui transforme la culture en produit. Mais je refuse de me mettre du côté de l'état, je n'attends rien de sa part et je suis contre l'idée illusoire, paternaliste et suffocante de l'état-mécène. Et si désormais l'état se range un peu plus du côté du libéralisme et de la société du profit, il n'y a là rien de plus normal. D'ailleurs il ne s'intéresse aux expressions de la culture que de manière superficielle et quand cela lui est utile pour redorer son image. Le pouvoir d'aujourd'hui n'a pas d'autres ambitions qu'économiques.

Inutile de crier au scandale. Les artistes doivent être courageux et généreux, ils doivent chercher (collectivement ou individuellement) leur propre voie de survie, leurs propres espaces d'expression. C'est là que se trouve pour moi la vraie question d'aujourd'hui, de demain et de toujours.

Giuliano d'Angiolini, compositeur (malgré tout).

Quando si fa conoscenza con qualcuno rapidamente egli vi chiede e voi gli chiedete prima di tutto due informazioni essenziali: l'età e la professione. L'uomo si definisce spiritualmente e definisce la sua posizione sociale in base al lavoro che svolge. Attraverso il lavoro l'uomo si *realizza*, cioè si incarna, diventa reale.